



— LETTRE ENCYCLIQUE —

FRATELLI TUTTI

— Du Saint-Père François —

Sur la fraternité et l'amitié sociale

Vision d'ensemble de *Fratelli tutti*

Introduction	1
CHAPITRE 1 LES OMBRES D'UN MONDE FERMÉ	2
CHAPITRE 2 UN ÉTRANGER SUR LE CHEMIN	5
CHAPITRE 3 PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT	7
CHAPITRE 5 LA MEILLEURE POLITIQUE	10
CHAPITRE 6 DIALOGUE ET AMITIÉ SOCIALE	13
CHAPITRE 7 DES PARCOURS POUR SE RETROUVER	15
CHAPITRE 8 LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE	17
Appel	20

Introduction

Inspiré par saint François d'Assise, le Pape François nous offre *Fratelli tutti*, proposition d'une forme de vie à la saveur de l'Évangile, qui consiste à aimer l'autre comme un frère, même s'il est éloigné. Il s'agit d'un appel à être fraternité ouverte (FT 1), à reconnaître et à aimer toute personne avec un amour sans frontières, qui va à la rencontre de l'autre et qui est capable d'aller au-delà de toute distance et tentation de dispute, d'agression et de soumission (FT 3).

Fratelli tutti n'est pas un résumé de la doctrine sur l'amour fraternel, mais une insistance mise sur sa dimension universelle (FT 6).

Le covid-19 a interrompu la rédaction de *Fratelli Tutti* par le Souverain Pontife. Cette pandémie a mis en lumière nos fausses sécurités et a mis en relief notre incapacité à agir ensemble et notre fragmentation (FT 7).

Face aux diverses façons d'éliminer ou d'ignorer les autres, *Fratelli tutti* nous invite à réagir avec un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale (FT 6).

Le Saint-Père désire qu'en cette période qu'il nous est donné de vivre, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions faire naître entre tous une aspiration mondiale à la fraternité (FT 8).

CHAPITRE 1

LES OMBRES D'UN MONDE FERMÉ

Le premier chapitre nous présente les ombres d'un monde fermé qui entravent la promotion de la fraternité universelle (*FT 9*) et qui se répandent dans le monde ; ce sont les circonstances qui laissent des blessés au bord de la route, mis à l'écart, éliminés. Les ombres font plonger l'humanité dans la confusion, dans la solitude et dans le vide.

Entre autres, les rêves d'une Europe unie et de l'intégration latino-américaine se sont brisés (*FT 10*), des nationalismes fermés surgissent, l'égoïsme et la perte du sens social augmentent (*FT 11*). L'économie et la finance se sont appropriées des expressions comme " s'ouvrir au monde ". Une culture qui unifie le monde mais divise les personnes et les nations est en train de s'imposer. Les personnes jouent le rôle de consommateurs ou de spectateurs ; la société mondialisée nous rend plus proches, mais pas plus frères. Nous sommes plus seuls que jamais (*FT 12*).

La conscience historique s'enfonce dans les ombres, la liberté humaine prétend tout construire à partir de rien, nous sommes incités à consommer sans limites et à vivre un individualisme sans contenus qui ignore l'histoire et méprise le passé (*FT 13*).

De nouvelles formes de colonisation culturelle se répandent ; les peuples qui aliènent leur tradition tolèrent qu'on leur arrache leur âme, avec leur identité spirituelle et leur consistance morale (*FT 14*).

Dans les ombres de ce monde toujours plus fermé, les grands mots comme démocratie, liberté, justice et unité se vident toujours davantage de sens et sont instrumentalisés (*FT 14*). Semer le désespoir et susciter la méfiance ; exaspérer, exacerber et polariser sont les stratégies utilisées pour dominer et avancer. Nier le droit d'exister et de penser aide à dominer et à avancer. La politique devient marketing (*FT 15*).

Il semble possible de sacrifier des parties de l'humanité au profit de certains qui s'estiment dignes de vivre sans restrictions. Éliminer et sélectionner ceux qui ne sont pas considérés comme utiles ou qui ne servent plus sont les caractéristiques de cette culture du déchet (*FT 18*) qui règne dans les ombres du monde fermé.

L'inégalité des droits (FT 22) et les nouvelles formes d'esclavage (FT 24) existent encore. Nous vivons une " troisième guerre mondiale par morceaux " (FT 25), il n'existe pas d'horizon à même de nous unir (FT 26), des conflits et des peurs réapparaissent et trouvent leur expression dans la création de murs pour éviter la rencontre (FT 27). On assiste à une détérioration de l'éthique, à un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens des responsabilités ; cela crée un sentiment de frustration, de solitude et de désespoir (FT 29).

Nous sommes victimes de l'illusion de croire que nous sommes tout-puissants et nous oublions que nous sommes tous dans le même bateau (FT 30). Le manque d'humanité s'exprime clairement aux frontières, face à la réalité de milliers de personnes qui fuient la guerre, les persécutions, les catastrophes naturelles et qui sont à la recherche d'opportunités pour elles-mêmes et pour leur famille ; en même temps, les régimes politiques cherchent à éviter à tout prix l'arrivée de personnes migrantes (FT 37). Les migrants ne sont pas jugés assez dignes (FT 39).

Face à cela, nous éprouvons la tentation de nous isoler et de nous refermer sur nous-mêmes ou sur nos propres intérêts ; mais ce ne sera jamais la bonne voie pour redonner l'espérance et opérer un renouvellement. La meilleure voie est celle de la proximité avec les autres et de la culture de la rencontre (FT 30).

La pandémie de covid-19 nous a fait découvrir que nous sommes tous frères (FT32) ; nous sommes appelés à repenser nos modes de vie, nos relations, l'organisation de nos sociétés et le sens de notre existence (FT 33).

Nous avons l'illusion d'être plus connectés, les distances semblent se réduire au point que le droit à la vie privée n'existe plus. Dans la communication numérique, le respect de l'autre a volé en éclats, nous nous sentons autorisés à l'ignorer, à le tenir à distance et à envahir sa vie sans aucune pudeur (FT 42).

De ces ombres naissent des manifestations de haine et de destruction (FT 43), l'agressivité sociale est amplifiée à travers les ordinateurs et les appareils mobiles (44) et le mensonge et la manipulation prolifèrent ; certains fanatismes destructeurs sont également le fait de personnes religieuses et même de milieux catholiques (FT 46).

Malgré ces ombres denses, il faut aussi mentionner nombre de chemins d'espoir : Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité (FT 54).

Le Pape nous rappelle que le bien, l'amour, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes, mais qu'il faut les conquérir chaque jour (*FT 11*).

Le Saint-Père nous appelle à l'espérance. Il y a chez les hommes et les femmes une soif, une aspiration, un désir de plénitude, de vie réussie, de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. L'espérance sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux (*FT 55*).

CHAPITRE 2

UN ÉTRANGER SUR LE CHEMIN

Il y a un étranger sur le chemin, blessé et laissé pour compte par les ombres d'un monde fermé. Face à cette situation, nous pouvons adopter deux attitudes possibles : poursuivre ou nous arrêter. L'inclure ou l'exclure définira le type de personne que nous sommes et le projet politique, social et religieux que nous poursuivons.

Le Pape nous présente la parabole du bon Samaritain comme lumière face aux ombres (FT 56). La toile de fond de la parabole tient en cette question : *Où es ton frère ?* (Gn 4, 9). Dieu met en question tout type de déterminisme ou de fatalisme qui prétendrait justifier l'indifférence. Il nous demande de créer une culture où nous prendrons soin les uns des autres (FT 57), car nous avons tous le même Créateur, en qui nous trouvons le fondement même de nos droits.

Nous sommes incités et appelés à dilater notre cœur de façon à ne pas exclure l'étranger ; c'est un appel à l'amour fraternel, qui résonne dans le Nouveau Testament (FT 61). Peu importe à l'Amour que notre frère soit d'ici ou de là-bas ; l'amour brise les chaînes et jette des ponts, il permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous, il a une saveur de compassion et de dignité (FT 62).

La parabole nous présente celui qui est l'« abandonné », le blessé étendu à terre au bord de la route ; plusieurs personnes passent et ne s'arrêtent pas. Un seul s'arrête, se fait son prochain, le soigne de ses mains, met de l'argent de sa poche, s'occupe de lui et lui consacre de son temps (FT 63).

Une société malade a la tentation de se désintéresser des autres, de détourner le regard, de passer à côté et d'ignorer. Les sentiments la dérangent et l'ennuient, elle ne veut pas perdre de temps pour les problèmes des étrangers. Elle se construit en tournant le dos à la souffrance (FT 64).

Le Pape François nous invite à raviver notre vocation de citoyens de nos pays respectifs et du monde entier (FT 66). Il nous invite à être les bâtisseurs d'un nouveau lien social, à nous rendre compte que l'existence de chacun est liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre (FT 66). Nous sommes appelés à reconstruire ce monde qui nous fait mal, à reconstruire une

communauté grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui n'acceptent pas l'exclusion, mais se font proches des autres, relèvent et réhabilitent l'homme qui est tombé pour que le bien soit commun (FT 67).

L'inclusion ou l'exclusion de l'homme blessé au bord de la route définit tous les projets économiques, politiques, sociaux et religieux (FT 69).

L'histoire du bon Samaritain se répète ; on constate une paresse sociale et politique, des conflits internes et internationales et le pillage des ressources qui laissent beaucoup de marginalisés abandonnés au bord de la route. Nous pouvons aujourd'hui repartir d'une meilleure façon : Le Pape François nous appelle à participer activement à la réhabilitation et à l'aide des sociétés blessées (FT 77) ; nous devons promouvoir ce qui est bon et nous mettre au service du bien (FT 77). On ne peut commencer que par le bas et, cas par cas, lutter pour ce qui est le plus concret et le plus local (FT 78).

Les difficultés nous fournissent une occasion de grandir, non un prétexte à la tristesse (FT 78) ; nous sommes appelés à nous mobiliser et à nous retrouver en un " nous " plus fort que la somme de petites individualités. « Le tout est plus que les parties et plus aussi que la simple somme de celles-ci » (FT 78). La réconciliation nous ressuscitera et nous délivrera de la peur-(FT 78).

Enfin, Jésus transforme notre approche pour savoir qui est proche de nous, nos " prochains " : il nous appelle à devenir nous-mêmes proches des autres, à devenir les prochains de tous, même de ceux qui sont loin (FT 81). Il s'agit d'une capacité d'amour universel capable de surmonter tous les préjugés, les barrières historiques ou culturelles et tous les intérêts mesquins (FT 83).

Il est important que la catéchèse et la prédication incluent plus directement et clairement le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde (FT 86). Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons penser et engendrer un monde ouvert, en déracinant les ombres du monde fermé.

CHAPITRE 3

PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT

Dieu est amour universel et tant que nous faisons partie de cet amour et que nous le partageons, nous sommes appelés à la fraternité universelle, qui est ouverture. Il n'y a pas d' " autres " ni d' " eux ", il n'y a que " nous ". Un être humain ne peut se développer ni atteindre sa plénitude qu'à travers un don sincère de soi aux autres. Et il ne pourra pas reconnaître sa vérité profonde si non dans la rencontre avec les autres. Personne ne peut expérimenter la valeur de la vie sans des visages concrets à aimer (FT 87).

La vie subsiste là où il existe un lien, une communion, une fraternité ; elle sera plus forte si elle est bâtie à partir de relations vraies et des liens de fidélité (FT 87). Toute relation saine et authentique nous ouvre aux autres ; nous ne pouvons pas réduire notre vie à nous-mêmes ou à notre petit groupe (FT 89).

L'hospitalité est une façon concrète d'ouverture et de rencontre (FT 90). La stature spirituelle d'une existence humaine est définie par l'amour, le critère pour la décision définitive concernant la valeur d'une vie humaine. Le plus grand danger est de ne pas aimer (FT 92). L'amour est quelque chose de plus qu'une série d'actions bénéfiques ; celles-ci dérivent d'une union qui incline toujours plus vers l'autre en le considérant comme précieux, digne, agréable et beau. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possible une amitié sociale qui n'exclut personne et une fraternité ouverte à tous (FT 94). Nous voyons semée la vocation à former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres (FT 96).

L'ouverture universelle n'est pas géographique mais existentielle : c'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre les périphéries, ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils soient proches de moi. Chaque frère souffrant, abandonné ou ignoré par ma société est un étranger existentiel (FT 97). Certains frères sont traités comme des " exilés cachés ", des personnes porteuses de handicap « sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation ». Nombreux sont ceux qu'on empêche d'avoir une " pleine citoyenneté " (FT 98).

L'amour qui s'étend au-delà des frontières est à la base de l'« amitié sociale », condition de la possibilité d'une ouverture universelle (FT 99). Le futur n'est pas monochromatique : notre famille humaine a besoin d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie et dans la paix sans que nous ne devions être tous pareils (FT 100).

Ceux qui s'organisent en empêchant toute présence étrangère de perturber leur identité et leur organisation de groupe excluent la possibilité de se faire les prochains des autres ; ils ne peuvent alors être que des partenaires en fonctions d'intérêts déterminés (FT 102).

La fraternité n'est pas seulement le résultat des conditions de respect des libertés individuelles, ni même d'une certaine équité bien observée (FT 103). L'égalité ne s'obtient pas non plus en posant comme prémisse abstraite que tous les êtres humains sont égaux, mais elle est le résultat de la culture consciente et pédagogique de la fraternité (FT 104).

Pour cheminer vers l'amitié sociale et la fraternité universelle, il faut reconnaître ce que vaut un être humain, toujours et en toute circonstance (FT 106) ; chaque être humain est précieux et a le droit de vivre dans la dignité et de se développer de façon intégrale. Ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays (FT 110).

À cette fin, le Pape François nous appelle à promouvoir le bien, pour nous-mêmes et pour toute l'humanité : cheminer vers une croissance authentique et intégrale (FT 113). C'est un appel à la solidarité, à penser et à agir en termes de communauté, de primauté de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns. La solidarité consiste à lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de la terre et du logement, contre la négation des droits sociaux et professionnels (FT 116). Tous les droits concernant les biens nécessaires à l'épanouissement intégral des personnes, y compris celui de la propriété privée et tout autre droit, ne doivent pas entraver, mais faciliter cette réalisation (FT 120).

Personne ne peut donc être exclu (FT 121), le développement doit assurer les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, y compris les droits des nations et des peuples (FT 122). L'activité des entrepreneurs devra être orientée au progrès de tous et à la suppression de la misère (FT 123).

Nous n'aurons la paix que quand seront assurés la terre, le logement et le travail pour tous (FT 127). La paix ne sera durable qu'à partir d'une éthique globale de solidarité et de coopération au service de toute la famille humaine (FT 127).

CHAPITRE 4

UN CŒUR OUVERT AU MONDE

Nous vivons une amitié sociale, nous recherchons un bien moral, une éthique sociale car nous savons que nous faisons partie d'une fraternité universelle. Nous sommes appelés à la rencontre, à la solidarité et à la gratuité.

L'affirmation que tous les êtres humains sont frères et sœurs nous oblige envisager de nouvelles perspectives et à développer de nouvelles réactions (*FT 128*). Lorsque le prochain est une personne migrante, des défis complexes s'entremêlent. Tant que des progrès n'auront pas été accomplis pour éviter les migrations non nécessaires et, à cette fin, créer dans les pays d'origine de meilleures conditions pour un développement intégral, notre devoir est de respecter le droit de chaque être humain de trouver un lieu pour satisfaire ses besoins primordiaux et se réaliser intégralement (*FT 129*). Efforçons-nous d'accueillir, de protéger, de promouvoir et d'intégrer. En ce sens, il est notamment indispensable de simplifier l'octroi des visas, d'adopter des parrainages, d'ouvrir des couloirs humanitaires, d'offrir un logement, de garantir la sécurité et l'accès aux services essentiels, ainsi qu'une assistance consulaire (*FT 130*).

L'arrivée de personnes différentes se transforme en don quand nous les accueillons avec notre cœur et quand nous leur permettons de continuer à être elles-mêmes (*FT 134*).

La gratuité est la capacité de faire des choses bonnes en soi, sans espérer en retirer aucun bénéfice, ni quelque chose en échange (*FT 139*). Seule une culture sociale et politique, qui prend en compte l'accueil gratuit, pourra avoir de l'avenir (*FT 141*).

Il faut établir une saine tension entre mondialisation et localisation. La dimension globale sert à ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne, tandis que la dimension locale sert à marcher en gardant les pieds sur terre (*FT 142*). Il n'est pas possible d'être local sans une ouverture sincère et saine à l'universel, sans se laisser interpellé par ce qui se passe ailleurs, sans se laisser enrichir par d'autres cultures (*FT 146*). Toute culture saine est ouverture et accueillante (*FT 146*). Le monde croît et se remplit d'une beauté nouvelle grâce à des synthèses successives qui se créent entre des cultures ouvertes (*FT 148*). « L'homme est l'être-frontière qui n'a pas de frontière » (*FT 150*).

CHAPITRE 5

LA MEILLEURE POLITIQUE

La meilleure politique est au service du bien commun et universel, elle est pour et avec le peuple, c'est-à-dire populaire, avec une charité sociale qui cherche la dignité humaine et peut être exercée par des hommes et des femmes qui, par amour social, intègrent l'économie à un projet politique, social, culturel et populaire.

Pour rendre possible le développement d'une communauté mondiale, capable de réaliser la fraternité à partir de peuples et de nations qui vivent l'amitié sociale, la meilleure politique est nécessaire. Une politique mise au service du véritable bien commun (FT 154). Une telle politique se distingue d'un populisme qui naît quand un individu instrumentalise la culture du peuple, grâce à quelque symbole idéologique au service de son propre projet personnel et de son maintien au pouvoir (FT 159). Ce qui est vraiment populaire, c'est d'assurer à chacun la possibilité de faire germer les semences que Dieu a mises en lui (FT 162).

Aider les pauvres doit leur permettre une vie digne grâce au travail ; il n'existe pas de pire pauvreté que celle qui prive de travail et de la dignité du travail (FT 162).

La charité s'exprime dans la rencontre de personne à personne, quand arrive un frère et une sœur éloignés, voir ignorés. Il est nécessaire également d'encourager une mystique de la fraternité, mais aussi une organisation mondiale plus efficace pour aider à résoudre les problèmes pressants de ceux qui sont livrés à eux-mêmes, qui souffrent et qui meurent dans les pays pauvres (FT 165).

L'effort éducatif, le développement d'habitudes solidaires, la capacité de penser la vie humaine plus intégralement et la profondeur spirituelle sont nécessaires pour conférer une certaine qualité aux relations humains (FT 167). Nous avons besoin d'une politique qui replace au centre la dignité humaine et qui construise, sur ce pilier, des structures sociales alternatives (FT 168).

Il faut penser à l'inclusion des mouvements populaires dans une participation sociale qui anime les structures de gouvernement avec le torrent d'énergie qui naît de l'implication des exclus dans la construction d'un avenir commun. Il faut dépasser cette

idée de politiques sociales conçues envers les pauvres, mais jamais avec les pauvres (FT 169).

Une réforme de l'*Organisation des Nations Unies* et de l'*architecture économique et financière internationale* sont nécessaires, afin de pouvoir concrétiser le concept de famille des nations. La justice est une condition indispensable pour parvenir à la fraternité universelle (FT 173).

La politique ne doit pas être soumise à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux volontés ni au paradigme d'efficacité de la technocratie (FT 177). La grandeur politique se manifeste quand on œuvre sur la base de grands principes et en pensant au bien commun à long terme (FT 178).

Le Pape François nous appelle à un ordre social et politique dont l'âme doit être la charité sociale. Il nous invite à réévaluer la politique comme une des formes les plus précieuses de la charité, car elle cherche le bien commun (FT 180). Cette charité politique suppose un sens social qui nous conduit à chercher le bien de toutes les personnes (FT 182). À partir de l' " amour social ", il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour, à laquelle tous peuvent se sentir appelés (FT 183). C'est une force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde et pour rénover en profondeur les structures, les organisations sociales et les ordonnancements juridiques (FT 183).

La charité a besoin de la lumière de la vérité, qui est aussi la lumière de la raison et de la foi (FT 185).

Les hommes politiques sont appelés à prendre soin de la fragilité, de la fragilité des peuples et des personnes (FT 188). « Le dirigeant politique est un homme d'action, un constructeur porteur de grands objectifs, doté d'une vision large, réaliste et pragmatique, qui va même au-delà de son propre pays » (FT 188). Il est appelé à des renoncements qui rendent possible la rencontre et il recherche la convergence sur certaines questions (FT 190).

Dans la politique aussi il y a de la place pour la tendresse, c'est-à-dire pour l'amour qui se fait proche et concret. C'est un mouvement qui part du cœur et suit le chemin qu'ont parcouru les hommes et les femmes les plus courageux et les plus forts (FT 194).

Un homme politique doit se poser les questions suivantes : « Quel amour ai-je mis dans mon travail ? En quoi ai-je fait progresser le peuple ? Quelle marque ai-je laissé dans la

vie de la société, quels liens réels ai-je construits, quelles forces positives ai-je libérées, quelle paix sociale ai-je semée, qu'ai-je produit à la place qui m'a été confiée ? » (*FT* 197).

CHAPITRE 6

DIALOGUE ET AMITIÉ SOCIALE

Le dialogue respecte, consent et cherche la vérité ; le dialogue donne lieu à la culture de la rencontre, c'est-à-dire que la rencontre devient style de vie, passion et désir. Celui qui dialogue est amical, il reconnaît et respecte l'autre.

S'approcher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout ceci se résume dans le verbe “ dialoguer ” (FT 198).

Un pays grandit quand ses diverses richesses culturelles dialoguent de façon constructive : la culture populaire, la culture universitaire, la culture des jeunes, la culture artistique et technologique, la culture économique et la culture de la famille, et la culture des médias (FT 199).

Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre, en acceptant la possibilité qu'il contienne des convictions ou des intérêts légitimes (FT 203).

Pour qu'une société ait un avenir, il lui faut cultiver le sens du respect en ce qui concerne la vérité de la dignité humaine à laquelle nous nous soumettons. Une société est noble et respectable aussi par son sens de quête de la vérité et son attachement aux vérités les plus fondamentales (FT 207). Au relativisme s'ajoute le risque que le puissant ou le plus rusé finisse par imposer une prétendue vérité (FT 209).

Dans une société pluraliste, le dialogue est le chemin le plus adéquat pour parvenir à reconnaître ce qui doit toujours être affirmé et respecté, au-delà du consensus de circonstance. Certains valeurs permanentes confèrent solidité et stabilité à une éthique sociale (FT 211).

En toute situation, il faut respecter la dignité des autres, parce qu'il y a en eux une valeur qui dépasse les choses matérielles et les circonstances, et qui exige qu'on les traite autrement (FT 213).

La vie, c'est l'art de la rencontre. Tant de fois le Pape nous a invité à construire une culture de la rencontre, qui aille au-delà des dialectiques qui nous dressent les uns contre les autres. Il s'agit d'un style de vie qui tend à façonner ce polyèdre qui représente une société où les différences coexistent en s'intégrant, en s'enrichissant et en s'éclairant mutuellement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. Cela implique aussi que les périphéries soient intégrées (FT 215).

Le terme " culture " désigne quelque chose qui s'est enraciné dans le peuple, dans ses convictions et dans son mode de vie. " Culture de la rencontre " veut dire qu'en tant que peuple nous avons envie de vouloir nous rencontrer, jeter des ponts, projeter quelque chose qui nous implique tous. Cela devient une aspiration et un style de vie. Le sujet de cette culture, c'est le peuple (FT 216).

L'effort de reconnaître l'autre implique la capacité habituelle de reconnaître à l'autre le droit d'être lui-même et d'être différent (FT 218). Un pacte social réaliste et inclusif doit aussi être un " pacte culturel ", qui respecte et prenne en compte les diverses visions de l'univers, les diverses cultures et les divers modes de vie coexistant dans la société (FT 219). Un pacte culturel suppose que l'on renonce à entendre l'identité d'un endroit de manière monolithique et exige qu'on respecte la diversité en lui ouvrant des voies de promotion et d'intégration sociales (FT 220). Ce pacte requiert aussi qu'on accepte la possibilité de céder quelque chose pour le bien commun (FT 221).

CHAPITRE 7

DES PARCOURS POUR SE RETROUVER

Il faut panser les blessures et rétablir la paix. Nous avons besoin d'audace (*FT 225*) et de vérité ; ceux qui se sont affrontés doivent se parler à partir de la vérité claire et nue (*FT 226*). Ce n'est qu'à partir de la vérité historique qu'ils pourront faire l'effort, persévérant et prolongé, de se comprendre mutuellement et de tenter une nouvelle synthèse pour le bien de tous (*FT 226*).

La vérité est une compagne indissociable de la justice et de la miséricorde, essentielles pour construire la paix (*FT 227*). Le cheminement vers la paix n'implique pas l'homogénéisation de la société ; il nous permet par contre de travailler ensemble. Il peut unir un grand nombre de personnes en vue de recherches communes. Il faut chercher à identifier les problèmes que traverse une société pour accepter qu'il existe différentes façons de voir les difficultés et de les résoudre. L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il faut le considérer selon la promesse qu'il porte en lui, promesse qui laisse toujours une lueur d'espérance (*FT 228*).

La vraie réconciliation s'obtient d'une manière proactive (*FT 229*). Le difficile effort de dépasser ce qui nous divise sans perdre l'identité personnelle suppose qu'un sentiment fondamental d'appartenance demeure vivant en chacun (*FT 230*).

Il n'y a pas de point final à la construction de la paix sociale d'un pays, mais il s'agit d'une « tâche sans répit qui exige l'engagement de tous » (*FT 232*). Ceux qui cherchent à pacifier une société ne doivent pas oublier que l'injustice et le manque de développement humain intégral ne permettent pas d'engendrer la paix (*FT 235*). S'il s'avère nécessaire de recommencer, ce sera toujours à partir des derniers (*FT 235*).

Certains préfèrent ne pas parler de réconciliation, car ils estiment que le conflit, la violence et les ruptures font partie du fonctionnement normal d'une société (*FT 236*). Mais le pardon et la réconciliation sont des thèmes d'une grande importance dans le christianisme et dans d'autres religions (*FT 237*). Jésus-Christ n'a jamais invité à fomenter la violence ou l'intolérance. Il condamnait même ouvertement l'usage de la force pour s'imposer aux autres (*FT 238*). Il ne s'agit pas non plus de proposer un pardon en renonçant à ses droits face à un puissant corrompu, à un criminel ou à quelqu'un qui dégrade notre dignité (*FT 241*). Il n'est pas aisé de surmonter l'héritage

amère d'injustices, d'hostilités et de défiance laissée par un conflit. On ne peut le faire qu'en faisant vaincre le mal par le bien (FT 243).

La réconciliation, loin de fuir le conflit, se réalise plutôt " dans " le conflit, en le surmontant par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente (FT 244). On ne doit pas exiger de ceux qui ont souffert de façon injuste et cruelle une sorte de " pardon social " (FT 246). La réconciliation est un fait personnel et personne ne peut l'imposer à l'ensemble d'une société, même si elle doit être encouragée (FT 246). Il n'est pas possible de décréter une " réconciliation générale " (FT 246). Il ne faut jamais proposer d'oublier (FT 246). Sans mémoire, on n'évolue pas (FT 249). Ceux qui pardonnent en vérité n'oublient pas, mais renoncent à être possédés par cette même force destructrice dont ils ont été victimes (FT 251). Il ne s'agit pas d'impunité ; la justice doit être recherchée par amour de la justice, par respect pour les victimes, pour prévenir de nouveaux crimes et préserver le bien commun (FT 252).

«La guerre est la négation de tous les droits et une agression dramatique contre l'environnement. Si l'on veut un vrai développement humain intégral pour tous, on doit poursuivre inlassablement l'effort pour éviter la guerre entre les nations et les peuples» (FT 257). Nous ne pouvons pas penser à la guerre comme une solution ; il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, qui ont mûri en d'autres temps, pour parler d'une possible " guerre juste ". Jamais plus la guerre ! (FT 258).

L'objectif ultime de l'élimination totale des armes nucléaires devient à la fois un défi et un impératif moral et humanitaire (FT 262). La peine de mort est inadéquate sur le plan moral et n'est plus nécessaire sur le plan pénal (FT 263). Elle est inadmissible (FT 263) et l'Église s'engage avec détermination à proposer qu'elle soit abolie dans le monde entier (FT 263). La prison à perpétuité est une peine de mort cachée (FT 268).

CHAPITRE 8

LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE

En partant de la reconnaissance de la valeur de chaque personne humaine comme créature appelée à être enfant de Dieu, les diverses religions offrent un précieux apport pour la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre religions a pour objectif d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs et des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour (FT 271).

Nous avons en commun un fondement ultime : l'ouverture au Père de tous. Ce n'est qu'avec cette conscience de fils qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres. La raison, à elle seule, est en mesure d'accepter l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité (FT 272).

La dignité transcendante de la personne humaine, image visible du Dieu invisible est, précisément pour cela, un sujet de droits que personne ne peut violer (FT 273). Rendre Dieu présent est un bien pour nos sociétés. Chercher Dieu d'un cœur sincère nous aide à nous reconnaître comme des compagnons de route, vraiment frères (FT 274).

L'Église respecte l'autonomie de la politique, mais ne doit pas rester en marge de l'édification d'un monde meilleur, ni cesser de réveiller les forces spirituelles qui fécondent toute la vie sociale. Les ministres religieux ne doivent certes pas faire de la politique partisane, mais ils ne peuvent pas non plus renoncer à la dimension politique de l'existence qui implique d'accorder une attention constante au bien commun et le souci du développement humain intégral (FT 276).

L'identité chrétienne

L'Église valorise l'action de Dieu dans les autres religions et " ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions ". Toutefois, en tant que chrétiens, nous ne pouvons pas cacher que si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. Pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité

réside dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est de là que découle pour la pensée chrétienne et pour l'action de l'Église la primauté donnée à la relation, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre, à la communion universelle avec l'humanité entière comme vocation de tous (FT 277).

Notre Église est appelée à s'incarner dans chaque situation. Présente à travers les siècles en tout lieu de la terre – c'est cela que signifie " catholique " –, elle peut comprendre, à partir de son expérience de grâce et de péché, la beauté de l'invitation à l'amour universel. De fait, « tout ce qui est humain nous regarde. [...] Partout où les assemblées des peuples se réunissent pour établir les droits et les devoirs de l'homme, nous sommes honorés quand ils nous permettent de nous asseoir au milieu d'eux ». Pour de nombreux chrétiens, ce chemin de fraternité a aussi une Mère, appelée Marie. Elle a reçu au pied de la Croix cette maternité universelle et elle est pleine de sollicitude, non seulement pour Jésus, mais aussi pour le " reste de ses enfants " ». Par la puissance du Ressuscité, elle veut enfanter un monde nouveau, où nous soyons tous frères, où il y ait de la place pour toute personne exclue, où resplendissent la justice et la paix (FT 278).

Nous, chrétiens, nous demandons la liberté dans les pays où nous sommes minoritaires, comme nous la favorisons pour ceux qui ne sont pas chrétiens là où ils sont en minorité. Les choses que nous avons en commun sont si nombreuses et si importantes qu'il est possible de trouver une voie de cohabitation sereine, ordonnée et pacifique, dans l'accueil des différences et dans la joie d'être frères parce que enfants d'un unique Dieu (FT 279).

Nous demandons à Dieu de renforcer l'unité dans l'Église, unité enrichie par des diversités qui s'harmonisent par l'action de l'Esprit Saint. La contribution prophétique et spirituelle de l'unité entre tous les chrétiens fait encore défaut (FT 280).

Entre les religions, un chemin de paix est possible. Le point de départ doit être le regard de Dieu. Car « Dieu ne regarde pas avec les yeux, Dieu regarde avec le cœur » (FT 281).

Comme croyants, nous nous trouvons face au défi de retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel : l'adoration de Dieu et l'amour du prochain, de telle sorte que certains aspects de nos doctrines, hors de leur contexte, ne finissent pas par alimenter des formes de mépris, de haine, de xénophobie, de négation de l'autre. La violence ne trouve pas de fondement dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations (FT 282).

Le culte sincère et humble rendu à Dieu « conduit non pas à la discrimination, à la haine et à la violence, mais au respect de la sacralité de la vie, au respect de la dignité et de la liberté des autres, et à l'engagement affectueux pour le bien-être de tous». Les convictions religieuses sur le sens sacré de la vie humaine nous permettent de « reconnaître les valeurs fondamentales de la commune humanité, valeurs au nom desquelles on peut et on doit collaborer, construire et dialoguer, pardonner et grandir, en permettant à l'ensemble des diverses voix de former un chant noble et harmonieux, au lieu de hurlements fanatiques de haine » (FT 283).

Les *chefs* religieux sont appelés à être de véritables personnes de dialogue, à œuvrer à la construction de la paix, non pas comme intermédiaires, mais comme d'authentiques médiateurs. Chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs (FT 284).

Appel

Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que son nom soit utilisé pour terroriser les gens. Par conséquent, je désire reprendre l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité que nous avons fait ensemble :

Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.

Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.

Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la « fraternité humaine » qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux.

Au nom de cette fraternité déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.

Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi.

Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.

Au nom de Dieu et de tout cela, nous adoptons la culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère (FT 285).

Charles de Foucauld a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes ». Il voulait en définitive être « le frère universel ». Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen ! (FT 287).